12.me

ESSAI

SUR

LA DIATHÈSE VERMINEUSE,

Présenté à l'Ecole de Médecine de Montpellier, le Frimaire An XII,

PAR CHARLES-JOSEPH ROUANET,
De la Claparède, Département de l'Aveyron,

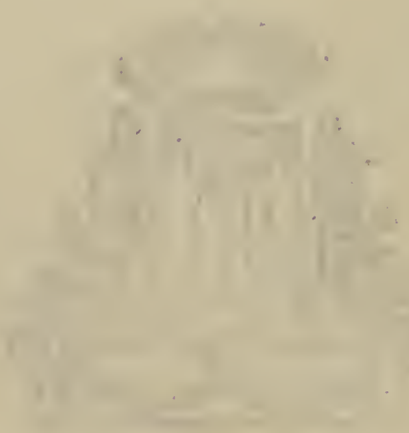
Ex-Chirurgien à l'Hospice Civil et Militaire de Montpellier,

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

In usu remediorum cauti simus.
Sennert. Pract. Lib. III. Pars II.

A MONTPELLIER,
DE L'IMPRIMERIE DE JEAN-GERMAIN TOURNEL, PLACE DE LA PRÉFECTURE.

AN XII. - 1803.



A

BARTHELEMI-JOSEPH NOGARET,

PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT,

MAGISTRAT INTÈGRE,

AMI DES SCIENCES,

ET

PROTECTEUR DE CEUX QUI LES CULTIVENT.

A

JEAN-LOUIS-VICTOR BROUSSONET,

Professeur de Clinique Interne à l'École de Médecine de Montpellier,

Qui a guidé mes premiers pas dans la pratique de l'Art de guérir. Quelle brillante carrière s'ouvre devant moi, si je ne m'égare point de la route qu'un tel Maître m'a tracée !

C. J. ROUANET.

12.Md

ESSAI

SUR

LA DIATHÈSE VERMINEUSE.

Les Auteurs qui ont le mieux écrit sur la pratique de la Médecine, ont presque tous fait pressentir combien seroit utile à la science un tableau général des constitutions épidémiques qui se sont succédées sur les diverses régions du globe. Leurs vœux pour la confection de cet ouvrage ne se bornent point à signaler ce qui a pu avoir déjà lieu, ils ne sauroient se fixer vers une énumération stérile des maladies qui ont successivement affligé l'espèce humaine, et ils n'ont point été inspirés

par un esprit de vaine curiosité. Jaloux d'être éclairés par l'expérience des siècles sur la cause des maladies, sur les moyens qui ont pu en arrêter les funestes progrès, ou quelquefois même les prévenir, ces Médecins ont dû désirer encore que chaque jour vît ajouter un nouveau trait au tableau, et que leurs successeurs fussent encore plus riches qu'eux en observations.

A peine lancé dans la carrière médicale, me sera-t-il permis de répondre à cet appel fait aux amis de l'humanité ? Que mon empressement ne soit point taxé de témérité ; cet ouvrage doit être sans doute celui des Maîtres de l'Art, aussi m'estimerai-je heureux si dans le choix des matériaux qui leur sont présentés, ils ne rejettent point l'esquisse légère que je leur offre aujourd'hui, et s'ils la jugent susceptible de recevoir de leurs soins le degré de perfection qu'eux seuls peuvent lui donner.

La fièvre vermineuse dont je me propose de parler, ne doit point être rangée parmi ces maladies qui peuvent être regardées comme formant une des grandes constitutions épidémiques. Produite par l'intempérie d'une saison et par un vice dans le régime économique ou la diététique ; elle peut, sous ce double rapport, mériter à la fois les noms de sporadique et de pandémique, et recevoir de plus celui de maladie intercurrente, par l'effet de sa relation avec le mode stationnaire préexistant (1).

---

(1) Voy. le Tableau élémentaire de la Séméiotique par le Prof. V. Broussonet, Chap. III.

C'est pendant les mois de Fructidor et de Vendémiaire derniers que j'ai eu occasion de voir cette espèce de fièvre vermineuse dont je n'ai pu attribuer le développement qu'à la constitution de l'air alors régnante, et à diverses autres circonstances locales.

La maladie se manifesta vers cette époque de l'année où le système bilieux venant d'être plus particulièrement influencé par la température chaude et sèche de l'atmosphère éprouve une impression d'autant plus fâcheuse, que le passage de cette température à une autre froide et humide est plus subit et moins gradué.

La petite ville de St.-Sernin, dans le Département de l'Aveyron, et des villages entiers situés aux environs dans celui du Tarn, furent le théâtre où la fièvre vermineuse exerça ses ravages. Les chaleurs de l'Eté avoient été excessives dans cette contrée; elles furent tout-à-coup interrompues par le refroidissement brusque de l'atmosphère. Des brouillards très-épais suivirent ce changement, leur durée fut de cinq à six jours. La sécheresse avoit été extrême, les fontaines étoient presque taries, et la petite quantité d'eau que quelques-unes fournissoient encore étoit de mauvaise qualité. Les fruits ordinairement assez abondans dans ce pays avoient été très-rares; ceux que l'on y mangeoit n'avoient pu parvenir à une maturité parfaite.

Je ne m'arrêterai point à discuter de quelle manière s'opère la formation des vers dans le corps humain. Les Physiologistes

qui se sont occupés de cette recherche nous ont transmis des théories appuyées seulement sur quelques degrés de probabilité, mais aucune n'est revêtue d'un caractère de certitude qui puisse nous porter à l'adopter. Il doit suffire au Médecin de connoître quelles sont les causes capables de développer les affections vermineuses, à quels signes on peut soupçonner la présence des vers, par quel concours de symptômes on peut raisonnablement établir qu'il existe un foyer vermineux, enfin quel est le traitement dont on doit faire choix suivant les circonstances variées qui accompagnent la maladie.

Parmi les causes qui peuvent le plus spécialement concourir au développement des vers dans l'économie animale, on doit placer au premier rang le tempérament particulier de l'individu; ainsi les sujets d'un tempérament délicat, foible et essentiellement pituiteux, sont plus disposés aux affections vermineuses que ceux chez lesquels prédomine une diathèse bilieuse ou sanguine. C'est par une suite de ce phénomène reconnue par l'expérience des temps, que l'on voit les enfans doués d'une constitution débile et muqueuse, être généralement enclins à ces sortes d'affections. Il en est de même des femmes dont l'idiosyncrasie se rapproche le plus de celle de l'enfance.

Nous avons déjà parlé de l'influence des saisons et des changemens de la température sur la production des vers; nous rapporterons encore ici, comme cause de cette génération, la nature du sol, qui, dans un pays humide et marécageux, peut

la

favoriser par l'effet de l'impression débilitante qu'elle exerce sur les corps.

Le régime de vie et les habitudes dépravées peuvent devenir causes prédisposantes du développement des vers; ainsi les voit-on se former chez les personnes qui mènent une vie molle et sédentaire, qui se nourrissent habituellement d'alimens grossiers et de difficile digestion, comme des farineux non fermentés, de viandes salées, de végétaux crus, de fruits mal sains.

Les maladies antécédentes, un état habituel d'infirmité disposent également aux affections vermineuses; telles sont les maladies qui portent avec elles un caractère de putridité, une tendance à provoquer la dégénération humorale.

En général, il est vrai de dire que tout ce qui peut affoiblir le système digestif, donner lieu à une surabondance de matières muqueuses dans les premières voies, et introduire dans la masse humorale un principe de dissolution, doit être regardé comme cause imminente de la formation d'un foyer vermineux et du développement morbifique qui en résulte.

Les symptômes qui annoncent la présence des vers dans le tube intestinal, ou qui du moins peuvent le faire présumer, sont très-nombreux, et cependant presque tous équivoques. Ce n'est guère que par le concours de plusieurs de ces mêmes symptômes, et en calculant les divers degrés de probabilité qui résultent de l'examen des causes déjà mentionnées, que le Médecin peut établir son diagnostic avec quelque fondement.

En général, les sujets que l'on a lieu de croire atteints de cette maladie, présentent un aspect languissant; ils sont en proie à de fréquentes nausées : on observe chez eux une dilatation extraordinaire des pupilles ; la langue offre une surface blanchâtre et parsemée de petits points rouges; l'haleine est forte et exhale même une odeur acide qui ne sauroit être confondue avec aucune autre espèce particulière à certaines maladies. Il survient souvent un ptyalisme très-incommode, une toux sèche, fatigante, une démangeaison vive au nez et à l'anus; l'intérieur des narines se recouvre d'une poussière grisâtre (Le Professeur V. Broussonet, dans le cours de Clinique de l'an 11, nous fit remarquer ce symptôme particulier dont les Auteurs ne parlent point). L'appétit est irrégulier, tantôt excessif et tantôt nul; la soif devient extrême; le ventre est ordinairement tendu; les malades éprouvent des cardialgies, des douleurs de coliques, un sentiment d'érosion à l'orifice de l'estomac, des palpitations en diverses parties du corps; quelquefois des vomissemens, le plus souvent une constipation immodérée ou une diarrhée visqueuse et même sanguinolente, accompagnée de ténesme ; l'urine présente les plus grandes variations.

L'état de la face doit être pris aussi en considération; le visage est bouffi, d'une couleur plombée et terreuse, des taches rouges s'y font remarquer quelquefois, mais instantanément; les yeux s'entourent d'un cercle livide, ils deviennent fixes, larmoyans, et sont souvent frappés de strabisme ; la lèvre inférieure est agitée par un tremblement presque continuel qui tient de

l'état convulsif; les mâchoires sont affectées d'une constriction telle, que le craquement des dents qu'elle occasione devient pénible même pour les assistans.

Le pouls est petit, irrégulier, inégal, intermittent, dur et serré.

Il y a quelquefois assoupissement ; ou bien le sommeil est inquiet, entrecoupé, agité par des trémoussemens convulsifs; le réveil est subit, les cris que poussent alors les malades, la sueur dont leur corps est couvert, semblent être l'effet de quelque frayeur nocturne.

Je ne peux m'habituer à lire dans les ouvrages des Médecins, au reste infiniment recommandables, qu'il n'existe d'autres signes certains annonçant la présence des vers, que celui de l'issue de ces mêmes vers par quelque ouverture naturelle. Il me paroît que dans cette affection, comme dans toutes les autres, il se présente toujours une réunion de signes suffisante pour éclairer le diagnostic, et pour permettre au Praticien d'énoncer son opinion sans être taxé d'inconsidéré. Autant vaudroit dire, ce me semble, qu'on ne peut prononcer qu'il y a grossesse, que lorsqu'on voit après neuf mois révolus la tête du fœtus se présenter à l'orifice de la vulve. Un Médecin n'attend point, pour traiter une fièvre bilieuse, qu'il y ait eu une évacuation critique qui lui désigne la nature de la maladie; et d'ailleurs, dans le cas dont il s'agit ici, c'est-à-dire, dans les affections vermineuses, il est, je crois, plus essentiel de s'attacher à combattre les ravages que peut entraîner une diathèse vermineuse qui tend à s'établir profondément, qu'à s'applaudir d'avoir, à l'aide de certains médicamens, procuré l'expulsion

de quelques vers. Je pense encore qu'il n'est point nécessaire d'attendre que cette expulsion ait eu lieu, pour prononcer que l'on a, ou même que l'on a eu une fièvre vermineuse à traiter. J'ai eu lieu de me convaincre que j'étois fondé dans mon opinion, puisque dans l'épidémie dont j'ai déjà parlé, j'ai vu plusieurs sujets présentant, dans le cours de leur maladie, les mêmes symptômes qu'offroient les individus qui rendoient une quantité considérable de vers; tandis que chez les premiers il n'en a paru aucun; le traitement dérivoit aussi des mêmes indications.

Faisons un rapprochement entre les symptômes déjà énumérés et qui caractérisent la diathèse vermineuse, et ceux qui se montrèrent le plus constamment dans la maladie que j'ai eu occasion d'observer.

Celle-ci débutoit toujours par l'anorexie; deux ou trois sujets seulement furent en proie à un appétit vorace. Chez tous il existoit une forte propension au sommeil; chez quelques-uns l'assoupissement devenoit comateux; il fut mortel pour plusieurs. Un assez grand nombre me présenta cette poussière d'un gris cendré dans l'intérieur des narines, symptôme que j'ai spécialement signalé plus haut; le cercle livide et la tuméfaction autour des yeux étoient très-marqués, ainsi que la dilatation des pupilles. Presque tous souffrirent d'un état de constipation, qui alternoit avec des douleurs de colique et une diarrhée quelquefois sanguinolente. Chez aucun je ne remarquai d'autre mouvement convulsif, que celui de la lèvre inférieure. Plusieurs

rendoient spontanément des vers par les selles ou par la bouche.

Il n'y eut guères que les enfans déjà sevrés et quelques jeunes filles, que la maladie atteignit; encore même, parmi ces dernières, n'y eut-il que celles d'un tempérament valétudinaire et d'une constitution qui se rapprochoit beaucoup de celle de l'enfance.

Je dois ajouter que la chaleur de l'atmosphère devint encore très-violente, vers le milieu du mois de Fructidor; ce ne fut que le 20 Vendémiaire que la température commença à être rafraîchie par de petites pluies, qui produisirent des effets salutaires. A cette époque cessa la prédominance de la diathèse vermineuse, ou du moins elle ne joua qu'un rôle très-secondaire dans les maladies automnales.

Qu'il me soit permis de rapporter ici l'histoire de la maladie de quelques sujets, qui furent confiés à mes soins.

Histoire I.

P. R***, du lieu de Senaux, département du Tarn, âgé de douze ans, d'un tempérament pituitoso-bilieux, fut atteint d'anorexie, dès le commencement de Fructidor; cet état persista jusqu'au 12 du même mois. Il se plaignit alors amèrement d'un abattement général, avec anxiété et céphalalgie; le malade souffrit ainsi jusqu'au 15, ce fut alors que ses parens m'appelèrent. Il avoit le visage bouffi; les sclérotiques présentoient une couleur jaunâtre; les pupilles, une dilatation considérable; la langue étoit sèche et enduite d'une légère couche grisâtre; nausées et céphalalgie. J'administrai aussitôt un émétique qui produisit

deux selles abondantes de matières muqueuses, dans lesquelles se trouvèrent sept ou huit lombrics ; il y eut aussi, à deux reprises, un vomissement de matières bilieuses poracées. Je le mis à l'usage de la tisane faite avec l'orge et le chiendent. Dans la nuit du 15 au 16, le malade rendit encore, mais par la bouche, plusieurs vers dont il étoit obligé de favoriser la sortie en les retirant avec les doigts. Le 17, je lui fis prendre une demi-once d'helmintocorton, et ordonnai une tisane avec la racine de fougère mâle ; le ventre étoit resserré, je fis donner dans la journée deux lavemens avec une décoction émolliente et l'huile d'olive ; ils furent rendus avec six lombrics morts. Le 18, assoupissement profond ; même tisane rendue laxative à l'aide d'un grain de tartre stibié ; lavement dans lequel je fis entrer l'absynthe. Le 20, état soporeux, avec perte de connoissance : éméto-cathartique ; vésicatoires aux jambes. L'état du malade s'améliore ; il rend tant par le haut que par le bas, des matières bilieuses et pituiteuses corrompues, avec plusieurs lombrics. Le 22, autre expulsion abondante de vers ; tisane stibiée, lavemens. L'état comateux persista jusqu'au 30 ; la langue continua à être sèche et noirâtre. Du 1.er au 6 Vendémiaire, la tête devint plus libre, la langue s'humecta, le ventre s'assouplit ; minoratif avec la manne, les tamarins, l'helmintocorton et le sel d'epsom : nouvelle issue de lombrics morts. Dès ce moment le jeune homme demanda des alimens, qui lui furent graduellement ménagés, et il se rétablit parfaitement.

Histoire II.

Le 17 Fructidor, je fus appelé auprès d'Angélique N*** du même village, âgée de six ans, qui depuis huit jours étoit dans un assoupissement léthargique. Les préludes de la maladie avoient été un vomissement vermineux, des douleurs aiguës de colique avec constipation. Il me fut impossible de parvenir à administrer aucun remède interne; je me bornai à ordonner des lavemens émolliens, dans lesquels entroient quelques grains de mercure doux, et des applications de la même nature sur le bas-ventre. Le lendemain, même assoupissement; application des vésicatoires aux jambes; la malade mourut dans la nuit du 18 au 19.

Histoire III.

Mon père fut appelé, le 10 Fructidor, pour voir Auguste N***, aussi de Senaux, âgé de sept ans; cet enfant étoit, depuis dix jours, atteint de diarrhée, avec propension au sommeil; il y avoit eu une évacuation de quelques lombrics par la bouche et l'anus. Les déjections alvines étoient supprimées depuis plusieurs jours, lorsque mon père arriva, et le malade étoit dans un état comateux profond; on n'eut le temps d'administrer aucun secours; l'enfant mourut au bout de quelques heures.

Histoire IV.

André N***, de Senaux, âgé de dix ans, me fut présenté le 17 Fructidor. Dans l'examen que je fis de ce malade, j'observai

la dilatation de la pupille ; les pommettes étoient très-colorées ; l'intérieur des narines pulvérulent. Depuis quatre ou cinq jours, il étoit survenu un flux diarrhoïque, accompagné d'un dégoût très-prononcé pour toute sorte d'alimens, et de cette propension au sommeil qui devenoit si funeste à ceux chez lesquels ce symptôme persistoit avec opiniâtreté. J'administrai sur-le-champ un émétique ; le lendemain j'ordonnai une demi-once d'helmintocorton ; les trois jours suivans, je mis le malade à l'usage d'une infusion de rhubarbe, dont il prenoit trois verres tous les matins ; tisane de fougère mâle. Ce simple traitement suffit pour rétablir complétement la santé de cet enfant, il fut en état de sortir de chez lui le 22, après avoir rendu une douzaine de lombrics dans le court intervalle de sa maladie.

Histoire V.

Le 28 Fructidor, Marguerite N***, du village d'Escroux, département du Tarn, âgée de cinq ans, me fut apportée par sa mère. Cet enfant avoit depuis quelques jours un appétit vorace, avec constipation, et un prurit insupportable des narines. Je ne pus parvenir à faire administrer aucuns remèdes intérieurement ; des lavemens et des applications émollientes sur le bas-ventre, diminuèrent la tension de cette cavité et procurèrent quelques selles. Le 2 Vendémiaire, je vis de nouveau la petite malade, elle étoit à-peu-près dans le même état où je l'avois trouvée la première fois. Je pus la décider alors à prendre quatre pastilles par jour, composées chacune de demi-grain mercure doux et d'un quart de grain de kermès minéral. Après six jours

de

de l'usage de ces pastilles, il suffit d'une potion avec l'huile d'amandes douces et l'eau de menthe, pour terminer heureusement la cure.

Histoire VI.

Angélique N***, de St.-Sernin, département de l'Aveyron, âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament pituitoso-sanguin, réclama mes soins le 13 Vendémiaire. Elle étoit malade depuis sept jours ; à ma première visite, je trouvai le visage bouffi et décoloré, les pommettes étoient parsemées de quelques points rosacés ; l'anorexie étoit extrême, l'haleine forte, la bouche amère, la langue enduite d'une mucosité blanchâtre ; insomnie continuelle ; le flux diarrhoïque qui n'avoit pas cessé pendant les cinq premiers jours de la maladie, s'étoit spontanément supprimé le sixième, et la constipation persistoit depuis avec opiniâtreté ; il y avoit difficulté d'uriner ; le pouls étoit vite, mou et fréquent. J'ordonnai une tisane avec l'orge, le chiendent, les feuilles de chicorée et le sel de nitre, et un lavement émollient dans la soirée. Le 14 Vendémiaire, quinze grains ipécacuanha et un grain tartre stibié : cet émétique n'ayant pas été pris en entier par la faute de ceux qui s'étoient chargés de l'administrer, ne produisit qu'un effet très-incomplet. Je le réitérai le surlendemain, et le composai de deux grains tartre stibié dans trois verres d'eau ; il se trouva cinq lombrics, soit dans les selles, soit dans les matières pituiteuses rendues par le vomissement. L'usage de la tisane avec la racine de fougère mâle et antimoniée, la décoction d'une demi-once helmintocorton et un lavement émollient procurèrent

encore la sortie de dix lombrics en partie morts ; cinq autres vers à demi corrompus furent trouvés dans les déjections alvines, excitées par un minoratif que la malade prit trois jours après. La convalescence data de cette époque, et se termina heureusement.

Histoire VII.

Pierre N***, de St.-Sernin, âgé de quatre ans, étoit affecté d'un flux diarrhoïque, qui ne cessa de le tourmenter depuis le 20 Fructidor jusqu'au 8 Vendémiaire. Il discontinua à cette époque ; mais l'enfant étoit toujours dans un état habituel d'insomnie, accompagné d'anorexie ; la peau offroit dans tous ses points une chaleur âcre et mordicante. Je ne pus le décider à prendre aucun remède, si ce n'est les pastilles composées avec le mercure doux et le kermès minéral qu'il avala, au nombre de douze, en quatre jours. Cela suffit pour rétablir la liberté du ventre, produire l'expulsion de plusieurs lombrics, et faire recouvrer la santé au jeune malade.

Histoire VIII.

Je fus encore appelé à St.-Sernin, vers les premiers jours de Vendémiaire, pour soigner une petite fille âgée de six ans. Elle me présenta les mêmes symptômes à combattre que chez le malade précédent, et son refus ayant été aussi absolu pour tout médicament, soit solide, soit liquide, je fus obligé d'avoir recours au même stratagème, qui me réussit également.

J'abuserois de la complaisance de mes maîtres, si je ne m'arrêtois dans la série des histoires des maladies que je viens de leur présenter ; et je deviendrois fastidieux, si j'entreprenois de rapporter tous les cas qui se sont offerts à ma pratique pendant l'époque que j'ai déjà signalée. Chez tous les individus que j'ai eu à traiter, j'ai vu les mêmes symptômes que chez les précédens; même marche dans la maladie; les mêmes moyens ont eu un égal succès. Je me bornerai à quelques réflexions sur la thérapeutique générale des affections vermineuses.

On ne peut se dissimuler que la plus grande confusion règne dans le traitement de ces sortes de maladies. Les uns préconisent l'emploi des substances amères; les autres, des aromatiques; ceux-ci, des acides; plusieurs, des corps sucrés; presque tous semblent attribuer quelque chose de spécifique aux médicamens qu'ils s'habituent à mettre en usage par une espèce de préférence peu raisonnée; de telle manière que l'on se trouveroit fort embarrassé dans le choix que l'on auroit à faire de divers moyens proposés, si l'on ne remontoit à la source des indications qui se présentent à remplir dans les maladies vermineuses.

Il me paroît que ces indications principales doivent se réduire aux suivantes : 1.° préparer le foyer vermineux à une évacuation prochaine ; 2.° favoriser cette évacuation ; 3.° modérer la violence des symptômes ; 4.° arrêter les progrès de la putridité ; 5.° rétablir le ton des viscères qui, par leur débilité, prédisposeroient à de fréquentes rechutes.

On voit alors l'usage que l'on peut faire tour-à-tour des incisifs, des évacuans, des antispasmodiques, des antiseptiques, des toniques, et l'on n'accordera point indifféremment à telle ou telle substance, une préférence exclusive. C'est alors que l'on pourra attribuer, avec quelque fondement, une vertu anthelmintique aux sels neutres, aux préparations antimoniales et mercurielles, au camphre, au musc, aux acides, au quinquina, aux vésicatoires même, etc. etc. Il ne s'agira plus que de savoir employer à propos les uns ou les autres de ces moyens, et de bannir de sa pratique toute méthode qui tendroit trop directement à l'empirisme.

Je ne saurois terminer cette dissertation, sans consigner ici deux observations relatives au sujet que je traite, et que je ne crois point être dépourvues d'intérêt.

Pierre Rouquairol, de la Claparède, dans le département de l'Aveyron, cultivateur, âgé de vingt-deux ans, fut saisi subitement, dans le mois de Brumaire de l'an XI, d'une douleur pongitive sous la mamelle gauche. Les symptômes qui succédèrent et qui s'offrirent à mon examen le lendemain de l'invasion de la maladie, furent les suivans : oppression de la poitrine; toux sèche et très-douloureuse ; pouls plein, dur et fréquent; rougeur de la face; yeux larmoyans; langue enduite d'un limon blanchâtre; haleine forte; anorexie; nausées; vomissement spontané de matières bilieuses. Je pratiquai aussitôt une saignée au bras, et administrai tout de suite après un émétique. Ces pre-

miers secours produisirent quelques bons effets, mais la difficulté de respirer augmentoit, et la douleur de côté devenoit plus pressante à chaque quinte de toux. J'eus recours aux béchiques; l'expectoration fut très-pénible jusqu'au quatrième jour; les crachats étoient même sanguinolens. Ce ne fut que dans la nuit du quatrième au cinquième jour de la maladie, que l'expectoration devint très-abondante, et que l'on distingua dans les crachats de petits vers de trois lignes environ de longueur, plats dans leur milieu, pointus dans leur extrémité antérieure, mousse et arrondis dans la postérieure. Pendant cette nuit et le jour suivant, le malade rendit ainsi une vingtaine de ces vers. Le sixième jour, les crachats étoient presque naturels, et tous les autres symptômes avoient disparu. Le 7, le malade se leva, commença à manger, et continua sans le moindre inconvénient à vaquer à ses occupations.

L***, âgée de 30 ans, résidant à St.-Maurice, département de l'Aveyron, fut atteinte, en l'an III, d'une tumeur à l'aîne droite, présentant tous les caractères d'un bubon; un sentiment de pudeur la décida à taire ce qu'elle éprouvoit. Ce ne fut que lorsque la tumeur offrit un point de fluctuation et qu'elle eut occasioné pendant un assez long espace de temps des douleurs très-aiguës, que mon père fut appelé et qu'il fit l'ouverture de cette tumeur déjà abcédée. Étant ensuite moi-même chargé de suivre le traitement de la plaie, je fus très-surpris de voir, au bout de sept à huit jours, un lombric de huit pouces en longueur sortir de la plaie presque cicatrisée. Je fis part de cet événement à mon père, qui m'assura avoir été le témoin de plu-

sieurs cas semblables dans sa pratique. Il sortit encore par cette même ouverture, dans l'espace de quinze jours, une quinzaine de lombrics pareils et tous vivans. La cicatrice étant déjà formée, la plaie se rouvrit environ six jours après, et il y eut encore expulsion de deux autres vers.

FIN.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

G. J. RENÉ, Directeur de l'École. *Médecine légale et Histoire de la Médecine.*
P. M. Auguste BROUSSONET, Directeur du Jardin. *Botanique.*
C. L. DUMAS. *Anatomie et Physiologie.*
G. J. VIRENQUE. *Chimie et Pharmacie.*
P. LAFABRIE. } *Clinique interne.*
J. L. Victor BROUSSONET. }
J. POUTINGON. } *Clinique externe.*
A. MÉJAN. }
J. B. T. BAUMES. *Nosologie et Pathologie.*
J. N. BERTHE. *Thérapeutique et Matière Médicale.*
J. M. VIGAROUS. *Institution de Médecine et Hygiène.*
A. L. MONTABRÉ. *Médecine opératoire.*
J. SENEAUX. *Accouchemens.*

PROFESSEURS HONORAIRES.

P. J. BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.
A. GOUAN, Ex-Professeur de Botanique.
H. FOUQUET, Ex-Professeur de Clinique Interne.
J. A. CHAPTAL, Ministre de l'Intérieur, Ex-Professeur de Chimie.